Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber: Service archéologique de l'État de Fribourg
Band: 25 (2023)

Artikel: Les pratiques religieuses à Hauterive
Autor: Fallet, Camille / Tharin-Pradervand, Aude-Line
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1052425

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les pratiques religieuses à Hauterive

Camille Fallet et Aude-Line Tharin-Pradervand

À Posieux/Hauterive, une fois le portail d'enceinte franchi, le sentier nous conduit à l'abbaye fondée par Guillaume de Glâne entre 1131 et 1137 et nous invite à entrer dans l'église médiévale de Sainte-Marie. Uniques visiteurs le temps des travaux d'assainissement et de restauration de l'église abbatiale débutés en 2021, nous pouvons désormais étudier cet édifice construit au XIIe siècle et entrevoir des pans encore inédits de son histoire.

L'enjeu est de taille à plusieurs niveaux, car les défis techniques d'un tel projet ont pour objectif d'adapter l'église à la liturgie d'aujourd'hui tout en assurant la documentation et la sauvegarde d'un patrimoine séculaire. Dépendante de l'emprise des travaux, la fouille partielle du sous-sol de l'église a fourni son lot de belles découvertes.

Fig. / *Abb.* 1
Dallage de molasse sous le jubé
Boden aus Molasseplatten unter dem Lettner

À chœur ouvert

Dans le chœur des moines, le démontage des stalles pour restauration et la dépose des autels du XIXe siècle, associés à l'enlèvement temporaire du jubé, ont offert une vue unique sur le chœur des moines (fig. en-tête).

Le démontage du podium d'accès aux stalles a révélé un ancien dallage en molasse (fig. 1). À première vue, la largeur de ce niveau de circulation étonne, car ce dernier est dépourvu de lien avec les structures environnantes. Mais les observations des ébénistes ont pu confirmer que les stalles datées de la fin du XVe siècle, étaient dotées, à l'origine, d'un siège supplémentaire de chaque côté dudit dallage. La clôture qui séparait les clercs des fidèles était donc plus imposante, et de fait, la communication plus restrictive qu'actuellement.

Une de perdue, dix de retrouvées !

Sous les stalles, les fouilles ont révélé des objets personnels perdus au moment des offices par la communauté monastique:

Fig. / *Abb.* 2
Défunt inhumé avec l'habit liturgique
Eine in liturgischem Gewand bestattete Person

boutons, monnaies, partitions et médailles religieuses notamment. L'absence d'artefacts médiévaux ou du début de la période moderne et les autres éléments découverts (planches, chevilles, copeaux de bois) témoignent des nombreuses reprises en sous-œuvre qui ont dû être pratiquées pour garantir la conservation et la stabilité de ce mobilier liturgique d'importance. En élévation aussi, les témoignages de la période médiévale ont été parfois masqués, voire détruits. Il en est ainsi des décors appliqués sur les piliers du vaisseau central représentant un faux appareil à fond rouge et joints blancs datant probablement de la période gothique.

Pour l'installation des futures conduites de chauffage, les dalles funéraires et les dalles de sol de la croisée du transept et du chœur des moines ainsi que de la quatrième travée de la nef ont été enlevées, laissant apparaître comme présumé, plusieurs sépultures (fig. 2). Supérieur à celui des dalles funéraires, le nombre d'individus inhumés dans le chœur s'élève à dix. À ces résultats s'ajoutent les ossements déplacés, deux réductions et des recoupements entre les sépultures qui sont autant de preuves d'une utilisation répétée de cet espace sacré pour les inhumations.

Sept individus ont été inhumés en pleine terre, tête à l'ouest ; trois autres défunts ont été enterrés dans un cercueil cloué ou un coffrage de bois, avec la tête à l'est. Il apparaît que les sépultures en pleine terre sont plus anciennes que les inhumations en cercueil ou en coffrage. Les bonnes conditions de conservation ont permis la préservation des restes de vêtements, de linceuls et de rares objets en matériau organique. Des négatifs de la coule, le vêtement liturgique, ont d'ailleurs été recensés sur plusieurs individus confirmant l'usage de cet espace privilégié pour l'enterrement des moines. Toutefois, en comparant les pratiques funéraires, on constate que des laïcs d'un statut privilégié ont pu également bénéficier d'un tel lieu de sépulture. Cette mixité des défunts n'est pas une pratique surprenante puisqu'à Hauterive, dès 1182, les bourgeois de Fribourg avaient l'autorisation de s'y faire enterrer. L'étude anthropologique a montré que les défunts inhumés dans ce secteur étaient tous des hommes âgés de 30 à plus de 60 ans.

Du côté de la nef, plusieurs fosses de travail ont été découvertes sous le sol actuel (voir fig. 1, au premier plan). De grandes dimensions, certaines d'entre elles ont fonctionné comme des dépotoirs pour les dalles de molasse cassées et donc inutilisables pour un remploi in situ. Une autre fosse, correspondant à l'arrachage d'un mur ou d'une structure rectiligne qui traversait au moins la moitié de la largeur du vaisseau central, demeure insaisissable. S'agit-il des vestiges d'une clôture supplémentaire pour les fidèles assistant aux offices depuis la nef ? Les campagnes de restauration futures nous le révéleront peut-être.

Coordonnées :
2 575 515 / 1 179 292 / 577 m